

Général Edmond JOUHAUD 1905-1995

Sources : ANOM (état-civil, registres matricules), Leonore (Légion d'honneur), Gallica (BnF) notamment Le Monde du 20 septembre 1958



Le 30 août 1890, à Bou-Sfer, naissance de son frère Marcel Emile

Le 18 mars 1900, à Saïda, naissance de sa sœur Jeanne

Le 2 avril 1905, à 16h00, à Bou-Sfer, à 20 km d'Oran, naissance d'Edmond Jules René Jouhaud, fils de Julien Jouhaud, né en 1865 à Limoges, instituteur, et de Marie Elisabeth Bertrande DUCLOS, née en 1865 à Rogliano (Corse), institutrice, mariés le 21 juin 1888 à Toulon.

Marié le 26 juin 1937 à Paris avec Odette Adrienne Elmal

ORAN, le 19-10-37 Le Greffier n. Chef: No 33

NAISSANCE

Edmond Jules René le 2 avril

an mil neuf cent cinq, le 2 avril à cinq heures du soir

de la commune de Bou-Sfer, arrondissement et département d'Oran, remplissant les fonctions d'Officier de l'état-civil, a comparu Emile DUIS

âge de trente trois ans, profession de Docteur en médecine demeurant à Bou-Sfer le quel nous a présenté un enfant du sexe masculin qu'il nous a dit être né le deux courant à quatre heures du soir dans le domicile de sa mère

de Julien Doussaut âge de quarante ans, profession de instituteur et de Marie Elisabeth Bertrande Duclos, âgée de quarante ans, son épouse, sans profession, demeurant avec lui, et auquel enfant le comparant a déclaré donner le prénom de Edmond Jules René

Ces déclaration et présentation ont été faites en présence de Louis Schlopp

profession de instituteur âge de quarante ans et de Jean Téral

profession de garde chauffeur âgé de trente ans

tous deux domiciliés en cette commune. Lecture faite du présent acte au comparant et aux témoins qui nous avons signé avec eux

Le Maire

(Signatures: Schlopp, Téral, DUIS, Joyeux)

(Stamp: Procès-verbal de la Présidence du Tribunal civil de l'arrondissement d'Oran du 29 février 1933)

(Text: Le Maire de Bouhaud est Julien Jouhaud.)

Elève au Lycée d'Oran puis au Lycée Bugeaud d'Alger

Dans le Journal Officiel du 8 juillet 1924, Ecole spéciale militaire il fait partie des candidats admissibles à la suite des épreuves écrites du concours d'admission

En 1926, il sort de Saint-Cyr dans l'aviation

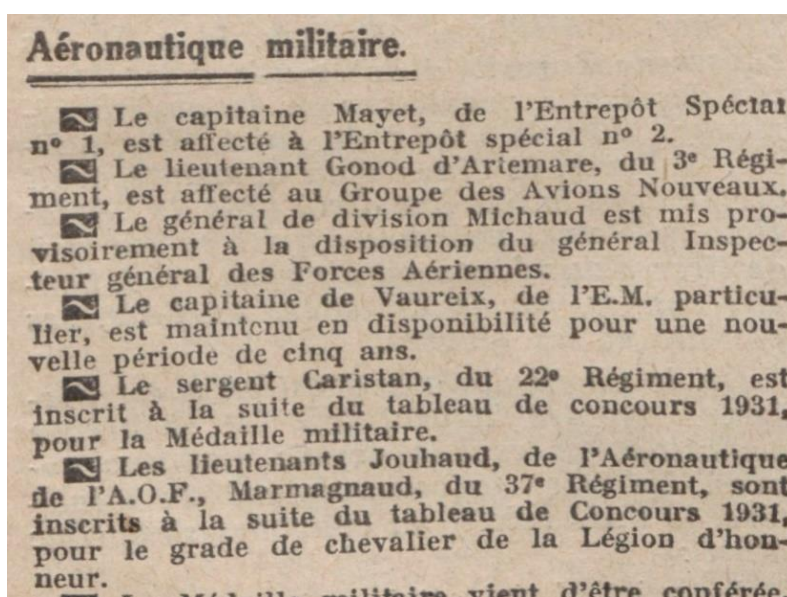
Le 11 mars 1927, à Aïn el Turk, décès de son père

En 1928, pilote

Le 19 novembre 1929, à Oran, décès de sa mère Marie Duclos

En 1930, il est envoyé en AOF, à Bamako et effectue les premières reconnaissances aériennes du Tibesti et du massif de l'Aïr.

Dans les Ailes du 23 juillet 1931



Dans la Revue des troupes coloniales du 1^{er} janvier 1933 : « Au cours d'une de ces reconnaissances, le 29 avril, au puits de Bollé, la patrouille des lieutenants Jouhaud et Fine attaque à la bombe l'arrière-garde du razi, lui tue 2 hommes et 7 chameaux, et blesse 3 autres hommes. »

LE BEAU VOYAGE D'UNE PATROUILLE



De gauche à droite : adjudant chef Badrouillard; sergent chef Petton; adjudant chef Dumoulin; caporal Roy; lieutenant Goudet; capitaine Jouhaud; sergent Beau, sous-lieutenant Roesch; sergent Robert; sergent chef Rigoux; sergent Quintus, qui viennent de mériter la citation suivante : « Le général commandant la 5^e brigade aérienne adresse ses félicitations aux équipages de la patrouille de 3 LeO 20 de la 2^e escadrille de la 55^e escadre qui, sous le commandement du capitaine Jouhaud, a effectué en 22 heures d'absence, dont 15 h. 30 de vol, le Tour de France, soit un parcours de 2.450 km. avec la 'plus parfaite régularité. »

Dans les Ailes du 27 septembre 1934, la photo est de meilleure qualité

Une patrouille de trois avions Lioré et Olivier, type 20, appartenant à la 2^e Escadrille de la 55^e Escadre et placée sous le commandement du capitaine Jouhaud, a effectué récemment, en 24 heures d'absence dont 15 h. 30 de vol, un tour de France de 2.450 km.-h., dans de très brillantes conditions de régularité. Le général commandant la 5^e Brigade Aérienne a adressé des félicitations officielles aux équipages. Voici de gauche à droite l'adjudant-chef Badrouillard, le sergent-chef Petton, l'adjudant-chef Dumoulin, le caporal Roy, le lieutenant Goudet, le Capitaine Jouhaud, le sergent Beau, le sous-lieutenant Roesch, le sergent Robert, le sergent-chef Rigoux et le sergent Quintus, tous ayant effectué le tour de France.



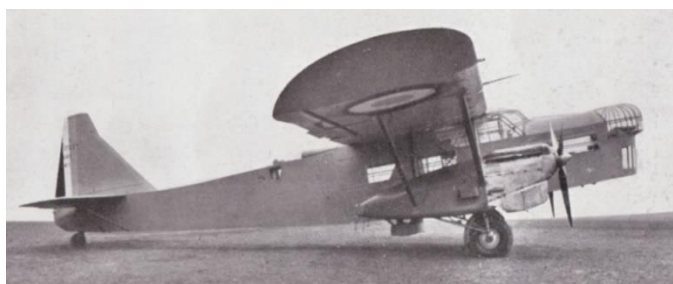
Dans l'Intransigeant du 2 avril 1935

Le troisième Marcel Bloch 120 ayant été accordé à René Lefèvre et à Jean Assollant pour la ligne Tananarive-Broken Hill, les deux équipages seront les suivants, tout au moins jusqu'à Agadir : capitaine Dénery-lieutenant Garde - sergents Drudon et Caubert et capitaine Jouhaud - adjudant Girard - sergents Fabre et Rivière.



Dans l'Auto-vélo du 11 décembre 1935

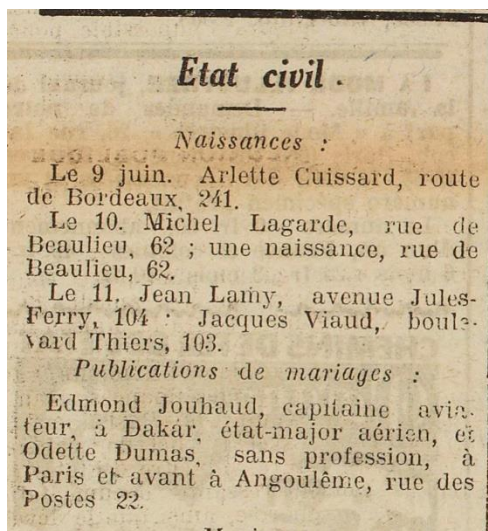
— Le multiplace de combat Potez 54, qui doit être présenté aux aéronautiques espagnole et portugaise, a quitté Lyon pour Madrid. piloté par le capitaine Jouhaud : première escale Barcelone.



En 1936 il repart pour l'AOF, où il est placé à la tête de la base de Thiès.

Dans le Bulletin officiel du ministère des colonies, par décret du 17 septembre 1936, Edmond Jouhaud, capitaine commandant d'aéronautique, est promu au grade de chevalier dans l'ordre de l'Etoile d'Anjouan

Dans l'Echo d'Angoulême du 15 juin 1937

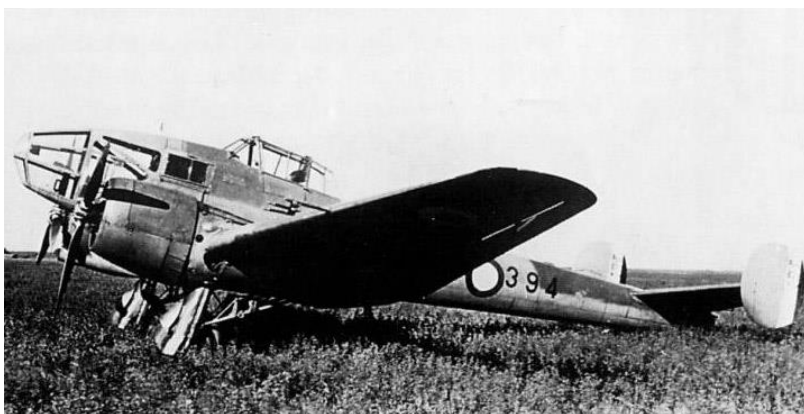


Le 26 juin 1937, à Paris 14^{ème}, il épouse Odette Adrienne DUMAS.

En 1938, il entre à l'Ecole de Guerre

Breveté de l'Ecole Supérieure de Guerre en 1939, il est commandant en chef du 1^{er} Bureau de la 1^{ère} Armée aérienne

Le 1^{er} mai 1940, il reçoit le commandement du groupe aérien de reconnaissance GR 1/36 équipé de 12 Potez 63.11 à Martigny les Gerbonneaux, cité à l'ordre de l'Armée.



Le 18 juin 1940, il est fait prisonnier à Rennes. Il s'évade presque aussitôt

Affecté à l'état-major de l'Air en Algérie jusqu'en 1942.

Rappelé en Métropole, il entre dans la Résistance et tente de gagner Londres à plusieurs reprises.

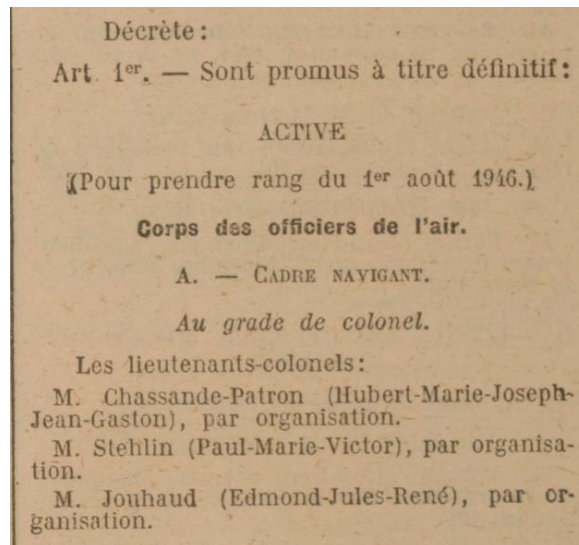
Le colonel Frager, avec de Costier et les commandants Jouhaud, Davet et Salan, forment le groupe Frager-de Costier qui établit des liaisons avec l'Angleterre et assure le passage de nombreux combattants en Afrique du Nord

Le 2 février 1944, son bateau est rejeté au large des côtes de Bretagne : Pierre Brossolette et M. Bollaert sont arrêtés.

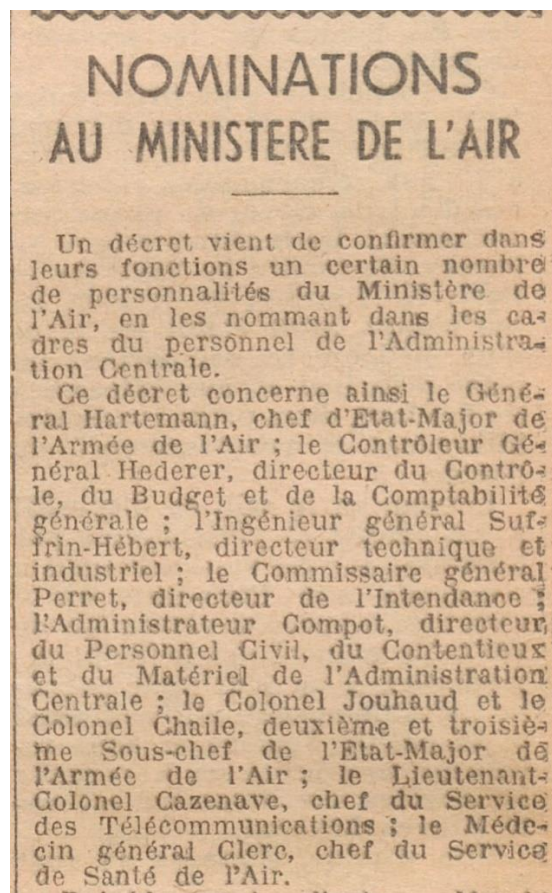
Lieutenant-colonel, il assume, sous le pseudonyme de Perrin, les fonctions de chef de l'ORA (Organisation de Résistance de l'Armée) pour la région bordelaise et de chef d'état-major de la région FFI.

A Hostens et Lugos, le groupe Jacky constitue avec des prisonniers de guerre nord-africains évadés un corps-franc rattaché à l'Organisation de la Résistance de l'Armée (O.R.A.) que dirige dans la région le commandant Jouhaud

Journal Officiel du 28 novembre 1946 :



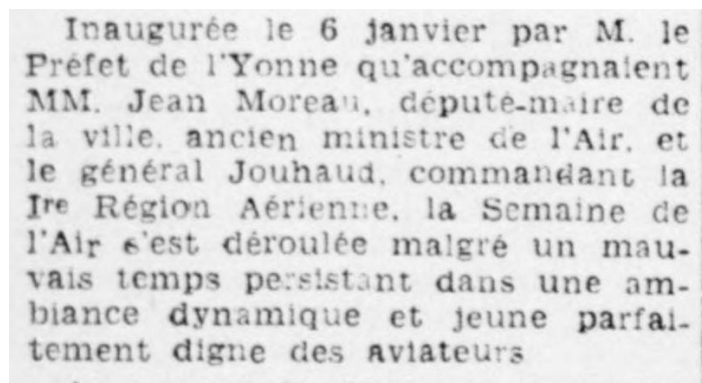
Dans les Ailes du 21 juin 1947



En 1948, le colonel Jouhaud est commandant de l'air en Tunisie.

Promu général de brigade aérienne en 1949, il est ensuite chargé des difficiles fonctions de directeur adjoint de la direction technique et industrielle de l'air (D.T.I.).

Dans la Bourgogne républicaine du 18 janvier 1952



Inaugurée le 6 janvier par M. le Préfet de l'Yonne qu'accompagnaient MM. Jean Moreau, député-maire de la ville, ancien ministre de l'Air, et le général Jouhaud, commandant la Ire Région Aérienne, la Semaine de l'Air s'est déroulée malgré un mauvais temps persistant dans une ambiance dynamique et jeune parfaitement digne des aviateurs

Commandant de la 1^{ère} région aérienne à Dijon en 1951, du 1^{er} C.A.T.A.C. et des forces aériennes françaises en Allemagne en avril 1952 ...

Le 2 mai 1952, à Oran, décès de son frère Marcel Emile

Dans Aviation magazine du 1^{er} août 1952



**GRANDS OFFICIERS
DE LA LEGION D'HONNEUR**

Ont été élevés à la dignité de grand officier, M. le général de division aérienne Chassin, MM. les généraux de brigade aérienne Bernard Challe, Maurice Challe, Edmond Jouhaud, M. le colonel Jean-Marie Accart, M. le médecin général inspecteur Joseph Clerc.

... il est promu en 1954 général de division aérienne et nommé commandant de l'air en Extrême-Orient, qu'il rejoint en juin 1954. Il reste sept mois en Indochine, puis est rappelé pour occuper les fonctions de major général de l'armée de l'air.

Général de corps aérien en 1956, il est désigné pour le commandement de la 5^{ème} région aérienne à Alger.

Il cumule ces fonctions depuis le 22 juillet 1957 avec celles d'adjoint interarmées au général commandant supérieur interarmées en Algérie.

C'est sur la demande de René Pleven que les généraux Salan et Jouhaud lui remettent, le 26 avril 1958, un mémorandum exigeant du gouvernement qu'il s'engage solennellement à ne jamais tolérer que l'Algérie « cesse de faire partie intégrante de la France. »

Après le 13 mai 1958, il devient vice-président du Comité de Salut Public (CSP) d'Algérie et du Sahara.

Le 22 mai 1958 le Comité de Salut Public, devenu Comité Central pour l'Algérie et le Sahara, est constitué. Il a deux présidents : le général Massu et le docteur Sid Cara. Les vice-présidents en sont le général Jouhaud, commandant la 5^{ème} région aérienne, Léon Delbecque et Azem Ouali, président de l'Association des maires de Grande-Kabylie. Les secrétaires sont René Denis, le capitaine Renault et le docteur Lefebvre. Sept personnalités reçoivent le titre d'attachés de liaison. Parmi elles, Alain de Sérigny (directeur de l'Echo d'Alger) et Martel.

Le 27 mai 1958, de Gaulle : « *J'attends des forces terrestres, navales et aériennes présentes en Algérie, qu'elles demeurent exemplaires sous les ordres de leurs chefs : le général Salan, l'amiral Auboyneau, le général Jouhaud. A ces chefs, j'exprime ma confiance et mon intention de prendre contact avec eux.* »

A compter du 30 mai 1958, à 14 heures, tout décollage d'aéronef de transport civil, à partir des aérodromes d'Algérie, était subordonné à l'autorisation préalable du général Jouhaud, commandant la V^{ème} région aérienne

Le 15 juin 1958, lorsque le général Raoul Salan devient délégué général du gouvernement, le général Edmond Jouhaud voit ses responsabilités militaires accrues et exerce le commandement opérationnel des armées en Algérie.

Dans le Courrier de Tlemcen du 24 septembre 1958

Deux chefs de grand mérite : LE GÉNÉRAL JOUHAUD

ORANAIS de souche, saint-cyrien de formation, aviateur de vocation, le nouveau chef d'état-major de l'armée de l'air est l'un de nos meilleurs officiers généraux.

Breveté observateur en ballon et en avion, breveté pilote, Edmond



Jouhaud fit ses premières armes en juin 1930, en A.-O.F., et se distingua tout de suite par ses reconnaissances sur le Tibesti et le massif de l'Air, qui lui valurent la grande médaille d'argent de l'Aéroclub de France. Après quelques années à Lyon-Bron comme chef d'escadrille, il fut promu capitaine en 1936 et revint en A.-O.F. Deux ans plus tard, il entra à l'École de Guerre. En 1939, il était commandant et chef du 1er Bureau de la 1re Armée aérienne. Le 1er mai 1940, il reçut le commandement d'un groupe aérien de reconnaissance qui fut cité à l'ordre de l'Armée.

Son groupe ayant été replié en Afrique du Nord, le commandant Jouhaud fut affecté à l'état-major de l'Air en Algérie, jusqu'en 1942. Rappelé alors en métropole, il entra dans la résistance et tenta de gagner Londres à plusieurs reprises. Sans succès, notamment le 2 février 1944 quand son bateau fut rejeté au large des côtes de Bretagne et que la plupart des passagers, dont Pierre Brossolette et M. Bollaert furent arrêtés...

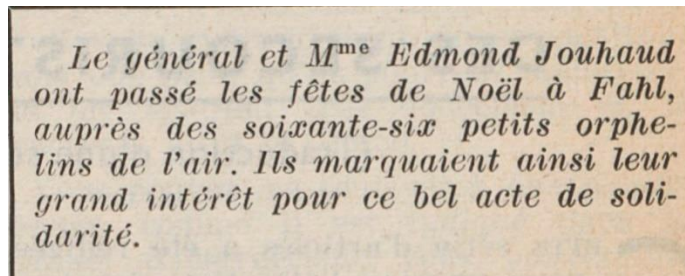
Ramené en France, le lieutenant-colonel Jouhaud assumait les fonctions de chef de l'O.R.A. pour la région bordelaise et de chef d'état-major de la région F.F.I. Fait colonel à la libération, promu général de brigade en 1949, général de division en 1954, général de corps d'armée en 1956, il se vit confier en 1957 le commandement de la V^e région aérienne à Alger qu'il cumula alors avec les hautes fonctions d'adjoint au général commandant supérieur interarmées en Algérie.

C'est à ce double poste que le trouvèrent les événements du 13 mai auxquels il prit une part courageuse. Vice-président du Comité de Salut Public de l'Algérie et du Sahara, il assumait depuis le 15 juin le commandement opérationnel des armées.

Une telle carrière peint un soldat. A cinquante-trois ans, après avoir exercé brillamment les commandements les plus divers, le général Jouhaud accède aux responsabilités suprêmes de l'armée de l'Air. La tâche est à la mesure de sa science militaire et de sa conscience de patriote.

Le 22 janvier 1959, Edmond Jouhaud participe à un comité des affaires algériennes où de Gaulle lui demande : « *Jouhaud, n'est-ce pas que c'est moi qui ai raison dans la politique algérienne ?* » Jouhaud lui répond : « *Mon général, je suis navré, mais je suis en désaccord avec vous.* » Et le général de Gaulle dira un jour au général Ollié : « *Jouhaud m'a bien énervé avec sa franchise mais il a eu le courage de me dire ce que tous les autres pensaient.* »

Dans Vie et bonté de mars 1959



Après le discours sur l'autodétermination du général de Gaulle du 16 septembre 1959, le général Jouhaud exprime son opposition.



1960

Le 16 juin 1960, à Alger, suite à une réunion entre ex-FNN et ex-UNR, naissance du Front Algérie Française (FAF) ...

Doublé d'une structure clandestine, le FAF réussit à nouer des contacts avec quelques officiers de confiance, dont le général Edmond Jouhaud, le capitaine Pierre Sergent et le lieutenant Roger Degueldre ...

Le 15 octobre 1960, le général Jouhaud, qui a sollicité une retraite anticipée, revient en Algérie.

Le 15 novembre 1960, à Alger, Legros rencontre Jouhaud ; Legros est accompagné de M. Gérard, ingénieur-chimiste, président de l'Amicale des Artilleurs Coloniaux, capitaine de réserve lui aussi et animateur du CANAC ... objectif : la création d'une République Française d'Algérie !

Le 28 novembre 1960, Legros retourne à Alger rencontrer Jouhaud ...

Le 7 décembre 1960, Legros retourne à Alger, accompagné de Jérôme, rencontrer Jouhaud ...

Le 14 décembre 1960, Jouhaud se rend à Paris : à Orly l'attendent Legros, Jérôme et le commandant Leroy, ancien aide de camp de Jouhaud. Il se rend chez M. Frey. Auparavant il avait déjeuné avec Legros et Jérôme. Jouhaud fixe ses conditions : respect de la souveraineté française, exécutif commun aux 2 communautés, présence de l'armée et du drapeau français ...

Alexandre Sanguinetti, collaborateur de Frey, essaye lui aussi de convaincre Jouhaud.

Il appelle à voter « non » au référendum du 8 janvier 1961 dans le quotidien l'Aurore : « ... pour éviter une aventure à mon pays, pour ne pas être obligé de revoir l'horrible spectacle que j'ai connu en Indochine, de l'évacuation des Tonkinois vers le sud, pour ne pas trahir les pauvres gens de mon Algérie natale, je dirai non. »

« *Ce n'est pas un Français comme vous et moi. C'est un pied-noir.* » répondit de Gaulle à J. R. Tournoux (son biographe) à propos d'Edmond Jouhaud, ancien résistant, général d'armée (5 étoiles).



1961

Le 22 avril 1961, c'est le putsch des généraux.

Les généraux, tous 5 étoiles, se sont partagé les tâches : Maurice Challe a le commandement militaire, Raoul Salan les affaires civiles, André Zeller les affaires économiques et Edmond Jouhaud la logistique.

Le 24 avril 1961, les généraux Salan, Jouhaud, Challe, Zeller, Petit, Gardy et les colonels Argoud, Broizat, Gardes et Godard sont destitués.

Dans la nuit du 25 au 26 avril 1961, les généraux Salan et Jouhaud quittent Zéralda et le 1^{er} REP pour trouver refuge chez un colon proche de Martel.

Le 20 août 1961 le général Edmond Jouhaud, « Soleil bis » ou « compagnon » dans l'Organisation, et ses adjoints militaires, le chef de bataillon Julien Camelin, du 5^{ème} REI, le lieutenant de Vaisseau Pierre Guillaume (métro) dit « le crabe-tambour » ... rejoignent Oran pour prendre le commandement de l'OAS : l'arrivée de Jouhaud n'est pas très bien vue par certains civils à qui l'autorité va échapper.

Le 6 février 1962, les Oranais découvrent une édition spéciale de *l'Echo d'Oran*, avec Salan en couverture et un éditorial de Jouhaud inversé pour faire croire à une édition pirate pour éloigner les soupçons : les 20 000 exemplaires sortis des presses s'arrachent.



Contrairement à l'info figurant sur bon nombre de sites, le lieutenant de vaisseau Guillaume (alias le « Crabe-tambour ») n'a pas été arrêté au Panoramique d'Oran le 25 mars mais la veille sur la route de Tlemcen.

C'est justement pour prendre les décisions qui s'imposaient suite à cette arrestation que Jouhaud et ses deux adjoints, le commandant Camelin et Jourdain se sont réunis à Oran chez la secrétaire du général Jouhaud mademoiselle Claude Raymond alias « Cléopâtre » le 25 mars 62, au 14^{ème} étage de l'immeuble du Panoramique, boulevard du Front-de-Mer.

Les forces de l'ordre, selon certaines sources renseignées par un sympathisant OAS « interrogé » à Paris, mais plus sûrement suite aux intenses perquisitions pour retrouver un poste émetteur de l'Organisation, encerclent totalement le centre d'Oran et la place des Victoires, et donc l'immeuble qui se trouvait à l'intérieur de ce périmètre.

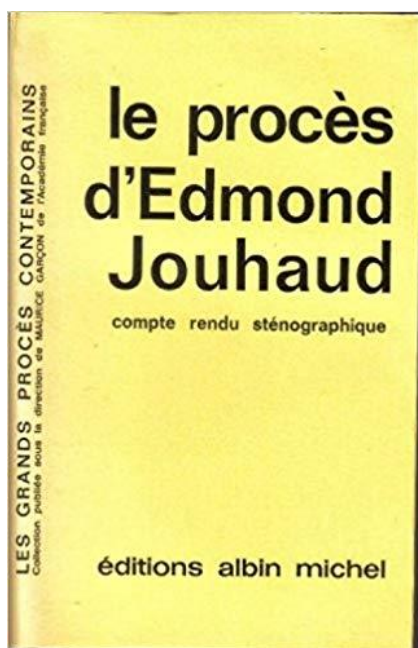
Après une courte bataille, Jouhaud et ses 2 adjoints, ainsi que Mademoiselle Claude Raymond, sont arrêtés.

Après son arrestation il sera remplacé comme adjoint du général Raoul Salan par le colonel Antoine Argoud (« Albatros ») et par Gardy à la tête de l'Oranie

Le 27 mars 1962, Edmond Jouhaud est incarcéré à la Santé, dans des conditions scandaleuses dans le quartier où naguère se trouvaient les détenus FLN.

Le 2 avril 1962, le chef de l'Etat signe le décret renvoyant Edmond Jouhaud devant le haut tribunal militaire.

Le 11 avril 1962, le Haut tribunal militaire se réunit pour juger Edmond Jouhaud.



Le 13 avril 1962, à 22h00, Edmond Jouhaud est condamné à mort.

Le 23 mai 1962, Pierre Messmer, ministre des armées, demande 48 heures pour faire exécuter Edmond Jouhaud, premier sursis qui reporte l'exécution au samedi 26 à l'aube.

Le 24 mai 1962, le premier ministre Georges Pompidou « affronte » le général de Gaulle :
La seule crise fut celle de l'exécution projetée du général Jouhaud. A la suite de la condamnation de Salan à une peine de prison, je trouvai le Général des mauvais jours, le teint gris, l'œil féroce. Sa proie lui échappait. Il lui fallait une victime de substitution. Le garde des Sceaux s'époumonait à inventer des arguments juridiques que je ne discutais pas et même qui m'aidaient, mais qui ne pesaient pas lourd. Finalement, le Général me garda seul et me dit :- Je vais faire exécuter Jouhaud.- Mon Général, je ne puis m'y associer et je ne signerai pas le décret.- Dans ce cas, il faudra me remettre votre démission.- Bien mon Général. Notre dialogue s'arrêta là. Mais, à la stupeur du Général devant ma réponse, je compris que j'avais gagné. Il devait me dire plus tard : « Entre deux inconvénients, votre démission et la grâce de Jouhaud, j'ai choisi le moindre.» Sur le moment, il m'en a peut-être voulu.

Le 25 mai 1962, dans la soirée, de Gaulle s'incline : Jouhaud est sauvé.

Le 19 juin 1962, de sa cellule, le général Jouhaud écrit :
« Il faut chercher avec nos ennemis d'hier un terrain d'entente qui permette à tous les Français de continuer à vivre sur leur terre natale en toute dignité. Il importe que l'action de l'OAS cesse au plus tôt. C'est son chef qui le demande à ceux qui se sont mis sous ses ordres. »

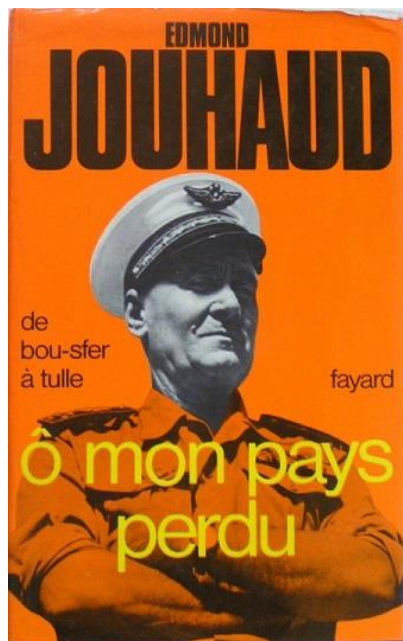
Le même jour, de la prison de Fresnes, le général Salan écrit :

*« Mes amis d'Algérie,
... je conseille aux Européens de rester dans leur pays. Qu'ils acceptent que, du fond de sa cellule, celui qui s'est sacrifié pour eux, avec son compagnon, le général Jouhaud, leur dise maintenant : la voie nouvelle est tracée ... »*

Le 15 juin 1968, Edmond Jouhaud sort de prison.

En 1968, le colonel Argoud, le général Jouhaud, le capitaine Sergent et Georges Bidault enregistrent un disque 45 tours intitulé « message d'espoir ».

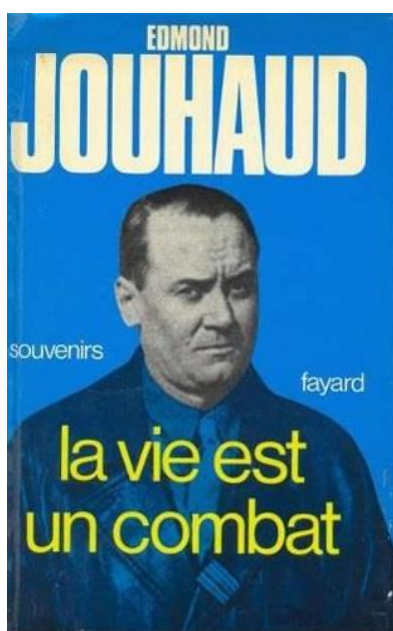
En 1969, il est élu à la présidence du Front National des Rapatriés FNR, présent dans 34 départements, et publie *Ô mon pays perdu. De Bou-Sfer à Tulle* chez Fayard.



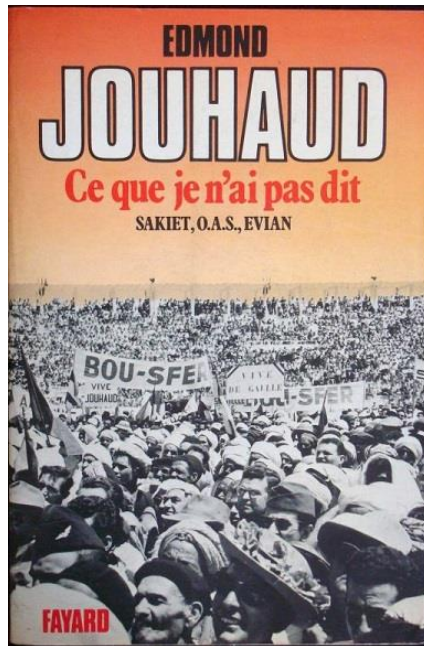
Dans le Monde du 21 octobre 1969 : « Agen. - Le Front national des rapatriés (F.N.R.) avait décidé lors de la réforme de ses structures, il y a deux semaines, d'organiser une première réunion d'information le dimanche 19 octobre à Agen. Selon l'expression de ses dirigeants, cette première " consultation à la base " devait être un véritable sondage d'opinion. Il s'agissait pour le nouveau président, le général Edmond Jouhaud, de savoir si les sections départementales des grandes associations suivraient les consignes du Front ou celles de leurs présidents nationaux : le colonel Battesti pour l'Association nationale des Français d'Afrique du Nord et leurs amis, Me Vaysse-Tempé, pour le Rassemblement national des Français d'Afrique du Nord et d'outre-mer. A en juger par le nombre des participants à cette réunion et la chaleur de leur accueil, il semble que le F.N.R. ait été plébiscité. Aussi les dirigeants du Front envisagent-ils d'organiser de nouvelles " consultations de masse " en province et dans la région parisienne. »

Le 9 novembre 1970, les généraux Raoul Salan et Edmond Jouhaud voient mourir celui qui voulait leur mort ...

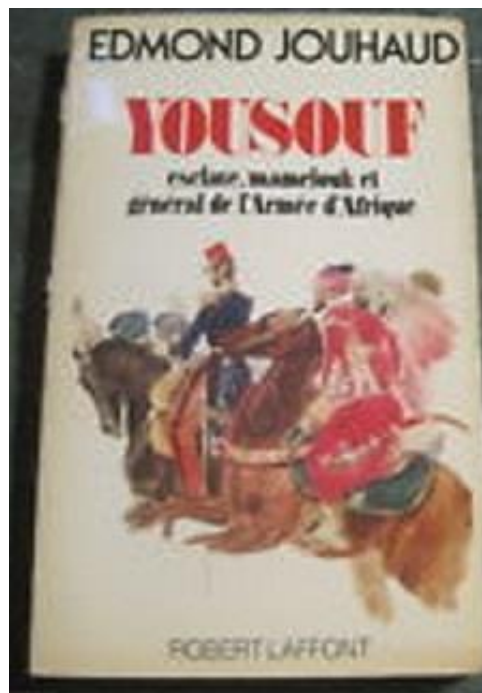
En 1975, il publie *La vie est un combat. Souvenirs : 1924-1944* chez Fayard



En 1977, il publie *Ce que je n'ai pas dit*. *Sakiet, OAS, Evian* chez Fayard.

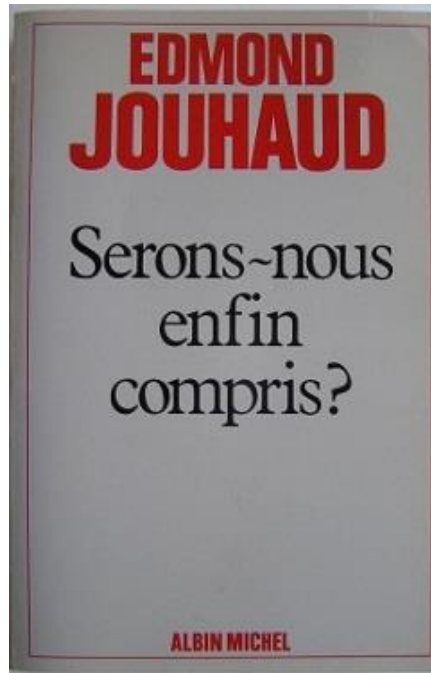


En 1980, il publie *Youssouf, esclave, mamelouk et général de l'Armée d'Afrique* chez Robert Laffont

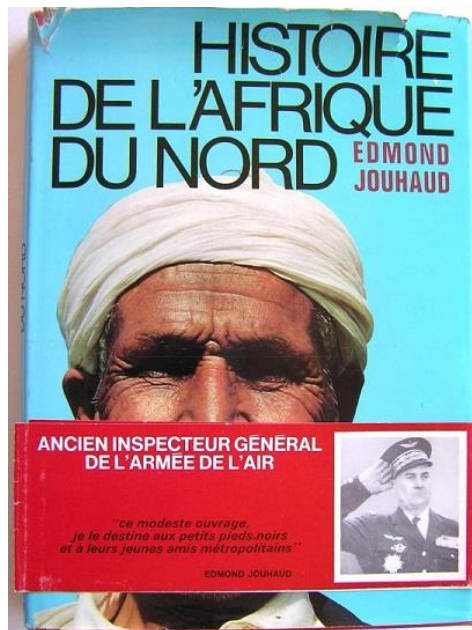


En 1982, il est réintégré dans ses grades.

En 1984, il publie *Serons-nous enfin compris ?* (allusion au « je vous ai compris de de Gaulle) chez Albin Michel



En 1986, il publie une *histoire de l'Afrique du Nord* aux deux coqs d'or



Edmond JOUHAUD
Né en 1905 à Bousfer (département d'Oran). Général de l'armée de l'air. L'un des dirigeants du putsh de 1961 en faveur de l'Algérie française. Condamné à mort en 1962. Grâcé et libéré en 1967.


« J'aurais désiré y reposer... »

C'est avec nostalgie que je prononce le mot « Algérie ». J'y suis né. J'y ai fait toutes mes études. Je me suis plus encore intégré à l'Algérie au cours des périodes 1954-1958 et 1961-1962.

Nostalgie parce que, peut-être, les hommes tiennent, au fur et à mesure que les années passent, à revenir vers le pays natal, comme les éléphants et les saumons qui vont mourir à l'endroit où ils sont nés. A quatre-vingt-cinq ans, j'avoue que j'aurais désiré me retrouver en Algérie pour la voir, encore une fois, avant de disparaître. J'aurais désiré y reposer.

Lorsque j'ai été condamné à mort, le 13 avril 1962, j'ai exprimé le désir que, dans ma tombe, puisse être jetée de la terre d'Algérie. On m'en a envoyé dans des sachets que je garde, précieusement, pour le moment venu.

L'Algérie !



Malgré le profond désir que j'ai d'y retourner, de me recueillir sur les tombes de mes parents, je ne m'y rendrai pas. Bien qu'une personnalité locale d'Oranie m'ait fait savoir, par l'intermédiaire d'un rapatrié qui était allé pour organiser un pèlerinage, que je pouvais m'y rendre, que j'y serais bien accueilli et qu'il se chargerait de ma sécurité, je ne suis pas sûr que les autorités supérieures aient ces mêmes intentions à mon égard.

Je n'ai pas envie de demander au gouvernement algérien l'autorisation de me rendre sur ma terre natale.

En 1990, en Avignon, décès de son épouse

Le 7 septembre 1995, la dépouille d'Edmond Jouhaud a droit aux honneurs militaires, certes modestes mais bien réels, lors de ses obsèques.

Une plaque lui est consacrée à Nîmes dans le sanctuaire de Notre-Dame de Santa-Cruz

